

Selon l'histoire de la littérature québécoise, parue en 2007, entre 1895 et 1899, la critique a souvent présenté **Emile Nelligan**, pour aller vite et le situer dans l'histoire littéraire en général, comme le «**Rimbaud**» québécois...

*Le « Club littéraire de Lorraine-Québec » vous convie à découvrir deux de ses poèmes...*



**Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif:  
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;  
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,  
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.  
Mais il vint une nuit frapper le grand écueil  
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,  
Et le naufrage horrible inclina sa carène  
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.**

**Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes  
Révélaient des trésors que les marins profanes,  
Dégât, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.**

**Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?  
Qu'est devenu mon coeur, navire déserté ?**

**Hélas! Il a sombré dans l'abîme du Rêve!**

# La Romance du Vin

Tout se mêle en un vif éclat de gaîté verte.  
Ô le beau soir de mai ! Tous les oiseaux en chœur,  
Ainsi que les espoirs naguères à mon cœur,  
Modulent leur prélude à ma croisée ouverte.

Ô le beau soir de mai ! Le joyeux soir de mai !  
Un orgue au loin éclate en chaudes mélodées ;  
Et les rayons, ainsi que de pourpres épées,  
Percent le cœur du jour qui se meurt parfumé.

Je suis gai ! Je suis gai ! Dans le cristal qui chante  
Verse, verse le vin ! Verse encore et toujours,  
Que je puisse retrouver la féerie des beaux jours,  
Dans la joie, le bonheur de la foule qui chante !

C'est le règne du rire amer et des outrages  
De se savoir altruiste et l'objet du mépris,  
D'avoir un cœur ouvert et de n'être compris  
Que par des initiés qui feuilletent les pages !

« Moment de félicité »

**Hélène BELAND**  
peintre montréalaise



« La Romance du Vin »

**Hélène BELAND**  
peintre montréalaise

Femmes ! Je bois à vous qui riez du chemin  
Où l'avenir m'appelle sans barrière qui s'oppose ;  
Je bois à vous surtout, hommes aux fronts moroses  
Qui dédaignent ma vie et repoussez ma main !

Pendant que tout l'azur s'étoile dans sa gloire,  
Et qu'un hymne s'entonne au renouveau doré,  
Sur le jour expirant je me suis embarqué,  
Moi qui marche à tâtons  
dans ma carrière sans gloire !

Je suis gai ! Je suis gai ! Vive le soir de mai !  
Je suis follement gai, sans être pourtant ivre !...  
Je sombre dans la folie, je suis heureux de vivre,  
Pour découvrir encore le paradis des fées !

Les cloches ont chanté; le vent du soir odore...  
Et pendant que le vin ruisselle à joyeux flots,  
Je suis si gai, si gai, dans mon rire sonore,  
Oh ! Si gai, si gai, qu'éclate en sanglots !

*Emile Nelligan*